

PASCAL BRUCKNER : ROMANS D'INQUIÉTUDE SUR LES DÉBUTS ET FINS DU BONHEUR

Pascal Bruckner: novelas de inquietud sobre los comienzos y finales de la felicidad

Gloria Melgarejo Granada¹

Recibido 09/12/2019

Aceptado 07/02/2020

RESUME

Cet article suit une communication présentée lors du Colloque International des Études Françaises et Francophones du XXe et XXIe siècles (College Station, Texas, 2007), qui a eu comme invité d'honneur l'écrivain Pascal Bruckner, dont les nombreux essais et œuvres romanesques le placent parmi les auteurs qui par la thématique des romans en particulier fait partie de ce que l'on a appelé « l'exception » française. Plusieurs personnages qui explorent leur vécu quotidien et leurs fantaisies servent à mettre en discussion l'éternelle question du bonheur, du bien-être ou de la félicité. La lecture de quelques romans permet une discussion plus profonde sur des aspects philosophiques attachés aux fictions sur la recherche et l'expérience des plaisirs et du vécu dans un contexte révélateur de quelques mécanismes d'aliénation chez ses personnages et le regard critique de l'écrivain envers toute expérience humaine.

Mots-clés : exception, bonheur, perversité, fiction, inquiétude

RESUMEN

Este artículo se desprende de una comunicación presentada en el Coloquio Internacional de Estudios Franceses y Francófonos de los siglos XX y XXI (College Station, Texas, 2007), con el escritor Pascal Bruckner como invitado de honor, ya que con numerosas obras y ensayos se ubica entre los autores que por la temática de sus novelas en particular forma parte de lo que se denominó la "excepción" francesa. Varios personajes que exploran sus vivencias y sus fantasías sirven para exponer la eterna cuestión de la experiencia de bienestar o felicidad. La lectura de algunas novelas permite una discusión más profunda sobre algunos aspectos filosóficos que atañen a las ficciones sobre la búsqueda y la experiencia de los placeres y las vivencias en un contexto revelador de algunos mecanismos de alienación en dichos personajes y la mirada crítica del autor hacia toda experiencia humana.

Palabras clave: excepción, felicidad, perversidad, ficción, inquietud

ABSTRACT

This article originates from a paper presented at the International Colloquium on French and French-speaking Studies in the 20th and 21st centuries (College Station, Texas, 2007), with the writer Pascal Bruckner as guest of honor, as he is among the authors who, having numerous works and essays and because of the subject matter of their novels in particular, takes part of what was called the French "exception". Several characters who explore his experiences and fantasies serve to expose the eternal question of the experience of well-being or happiness. The reading of some of his novels allows a more profound discussion of some philosophical aspects that concern the fictions about the search and experience of pleasures and experiences in a context that reveals some mechanisms of alienation in these characters and the author's critical view of all human experience.

Keywords: exception, happiness, perversity, fiction, restlessness

¹ Gloria Melgarejo Granada es Profesora Emérita de Francés, por la Universidad de Saint Cloud State en Minnesota. PhD por la Universidad de Kansas. Egresada y ex-docente de Literatura Francesa del Instituto Superior de Lenguas. Correo electrónico: mariag.melgarejo@gmail.com

Le très contemporain penseur, romancier et essayiste Pascal Bruckner a publié des œuvres qui intéressent par un départ vers une nouvelle vue du genre romanesque où l'on peut remarquer la persistance d'une préoccupation pour l'avenir de l'activité intellectuelle, que ce soit par une interrogation sur le destin des livres (déjà écrits ou en train de s'écrire) ou de la connaissance individuelle et collective telle que posée dans *Les voleurs de beauté*, ou sur l'avenir de l'humanité en général, en visant surtout cette élite qui commence à vouloir dépasser les limites du « grandir naturellement » en sautant quelques étapes et rêve de posséder un contrôle absolu sur l' 'alimentation intellectuelle' des nouveau-nés, tel le vœu de Madeleine dans « Le divin enfant. » (1992).

Dans ces deux romans en particulier il est question d'accepter que nous avons longtemps été soumis à une connaissance « encyclopédique » qui en quelque sorte représente une paralysie de la connaissance. Bruckner propose donc une aventure au-delà de la tradition, avec néanmoins le pressentiment du risque d'aliénation et d'anéantissement: la vie est en même temps une possibilité infinie et une menace d'extermination. Après ces défaillances d'une intellectualisation trop poussée, peut-on encore rêver d'être « humain » pour soi-même et pour les autres ? Bruckner a par ailleurs consacré une étude à la question du devoir du bonheur, dans *L'Euphorie perpétuelle*, publiée en 2000, où il cite de nombreux philosophes, poètes et écrivains depuis Aristote, en passant par St. Augustin et Pascal et même Jean Paul II. Bruckner y affirme le caractère paradoxal de la problématique d'une exigence du bonheur à tout prix, un bonheur qui se présente toujours éphémère et qui trop souvent n'est qu'une source de désenchantement.

On a choisi ici de prendre le parti de restreindre cet univers du bonheur à celui qui apparaît dans les œuvres romanesques, un bonheur qui se concentre sur la question du couple et les rapports possibles entre ceux qui font face au monde en tant qu'hommes ou femmes en charge de perpétuer une certaine idée ou philosophie du bonheur. En ce qui concerne ses romans, dans une interview avec Richard Golsan, Bruckner déclare qu'il les conçoit comme une réfutation de ses essais et une dérision de son optimisme en tant qu'intellectuel, de là sa tendance vers les histoires sordides et même violentes, avec des moments qui rappellent les romans du style *thriller*.

Avec *Lunes de fiel* (1981), roman aux épices de l'Orient aussi bien qu'aux épices de Sade, Bruckner explore les voies d'un partage de la chair sans limites (idée qui l'avait séduit auparavant), et il place l'intrigue au moyen d'un voyage où il est question de mettre sur scène l'impuissance, voire l'infirmité des êtres qui refusent d'accepter la vie de bonheur « en couple » selon la tradition bourgeoise, et c'est en défi qu'il côtoie les frontières des conventions, lorsqu'il intercale, par exemple, une sorte de roman proche du pornographique avec un roman d'aventures. Le même dilemme se pose dans son roman plus récent, *L'Amour du prochain*, où un homme de 30 ans se découvre un jour la victime d'un bonheur trop parfait et décide de se prostituer (cherche-t-il à revendiquer la profession du point de vue de cette « générosité » du corps mis à la disposition des autres moyennant une paie ?). En tout cas, ses romans répondent à ses inquiétudes par rapport à ce bonheur à tout prix qui semble dominer la culture contemporaine et devant lequel un intellectuel tel que lui-même éprouve un malaise presque irrationnel. Dans une étude détaillée sur la façon dont Bruckner exprime ses théories sur le désir dans ses romans, Schoolcraft (2007) utilise plusieurs passages de *Lunes de fiel* pour illustrer le principe organisateur de son roman (81). La théâtralité évoquée par des scénarios tels que la croisière de plaisance sert à orchestrer les actions de Franz, désireux, souffrant et manipulant les autres dans son infirmité (82). Renverser les rôles, tirer profit des faiblesses des autres, convertir sa propre faiblesse en arme contre les autres, le refus violent de l'humiliation pour acquérir un courage d'exception.

Dans *Qui de nous deux inventa l'autre*, Bruckner pose encore la question de l'individu qui cherche à se reconnaître, à se multiplier même, vis-à-vis de la "perte" de soi

que suppose le commerce des autres, un commerce qui débute toujours par l'admiration du corps, par le désir de l'étreinte de ce qui est vu comme le « Beau ». Ainsi, les pianistes itinérants Luc et Gabriel peuvent rêver d'avoir leurs noms interchangeables et petit à petit, leurs destins, leurs histoires d'amour peuvent aussi s'échanger. Luc se confond dans cette partie de Gabriel qui réussit dans le domaine de la musique, et vice-versa, Gabriel trouve qu'il aimerait bien avoir ce succès du passager dans les rapports amoureux. Aucun de ces personnages n'est pourtant dupe, le monde est rarement là pour applaudir le vrai talent ou la vraie intelligence, le monde ne juge que les apparences, et de là donc cette "nausée" de la conformité qui sera traitée avec plus d'ampleur dans *L'Amour du prochain*. Dans *Qui de nous deux inventa l'autre*, le personnage du musicien obsessionnel (et c'est comme ceci que Bruckner se définit dans un autre entretien) répète sans cesse les détails du commerce des corps. Il est navré et navrant, il prend du plaisir à raconter des scènes où il est question des parties intimes de son amante éventuelle. Cette obsession de la narration, elle sera explicitement mentionnée par le personnage de Didier, dans *Lunes de fiel*, le professeur devenu *confident*: "Pourquoi ne pas l'avouer, le côté romanesque de la situation flattait ma cervelle d'enseignant toute farcie de fatras littéraire." (26). Ainsi, Franz choisit cet intellectuel pour jouer avec lui, pour le faire subir une épreuve sadique.

Didier écoute la narration trop graphique, non sans susciter une première résistance:

"Une aversion naturelle pour les confidences égrillardes fit que je ne pus réprimer un haut le cœur dont Franz s'aperçut: Ne soyez pas bégueule, je n'insiste sur ces détails charmants-mais peut-être n'avez-vous jamais assez aimé pour aller jusqu'aux détails-. Je n'insiste que pour vous indiquer combien alors j'acceptais Rebecca par une élection massive et indivisée"(Lunes34)

En bon disciple, Didier accepte de continuer avec ce récit qui promet déjà une initiation à un univers secret, qui le rend voyeur. Pour Bruckner, il faut toujours regarder au détail près la situation de "couple" pour déceler ce qui apparaît toujours comme la fenêtre, la tour d'observation du bonheur des autres, de ceux qui sont censés d'être heureux à deux. La problématique de ce qui est indivisible si l'on croit au bonheur à deux montre que par la voie d'un masochisme déclaré comme celui de Franz, la perte de soi va se produire de façon inéluctable, une perte marquée par une descente aux enfers. Mais est-ce que le bonheur est toujours ailleurs, intrinsèque à cette "autre", Rebecca dans ce cas-ci, femme sauvage et excentrique, ou plutôt à Julia, qui séduit Gabriel par le simple fait qu'elle est étrangère, qu'elle prononce mal le français, puisqu'elle représente, encore une fois, une note discordante dans une existence qui paraît, au premier abord, dépourvue de ce bonheur tellement vanté par la société? Ce "bonheur" est-il encadré par un paysage exotique tout aussi bien que par un de ces clubs de plaisance où le bonheur est obligatoire, idée que Gabriel déclare détester, mais à laquelle l'intellectuel timide, le musicien douteux semble si bien se conformer?

Dans *Lunes de fiel* le cadre de cette exploration de soi est donné par un voyage sur un bateau, encore un monde fait pour se procurer un bonheur en couple. Le bonheur du couple est mis en question par l'attrait de l'infidélité, par la possibilité une fois de plus, du commerce des corps, anonymes ou non, qui défilent devant un spectateur, qui doit, en dépit de tout, se fixer sur l'amertume. Le Bonheur, le Paradis, la Jouissance absolue, autant de mythes auxquels il faut faire face. Cet intellectuel, cherche-t-il à détruire les mythes? Bruckner nous présente ses personnages à l'âge de 30 ans, âge de raison? Franz, tourmenté par la jalousie, accepte néanmoins les infidélités de Rebecca, il finit par la partager avec les autres, il se fait une raison: "J'eus quelques aventures; il me fallait ce rempart de noms et de corps pour me prémunir de Rebecca, et le moment venu, pouvoir l'échanger contre ses propres passades.

Car les amants, pareils aux nations, prennent des otages qu'ils négocient, par crainte de se retrouver nus l'un face à l'autre. (*Lunes*42).

Franz fait semblant de tout accepter chez son amante, pourvu que cela représente ce mythe qui le fait penser qu'il est supérieur aux autres, par cet "horreur de la tradition", par cet attachement à toute nouveauté, il lui fallait, au moins en principe, détruire le mythe de la compatibilité:

S'il y avait entre nous le plus grand fossé culturel possible – fossé de classe et de confession, - j'étais loin de m'en désoler. Je ne conçois pas l'amour autrement que comme une mésalliance et trouve sinistre d'aimer dans son milieu et sa religion d'origine. Au lieu de hiérarchiser les classes et les cultures, pourquoi ne pas les voir comme des blocs de différence pure qui s'attirent et se repoussent ? J'aimais en Rebecca l'écart qui nous séparait et la passerelle que nous lancions pour franchir cet écart. (*Lunes*43).

L'étrangeté, qualité aussi admirable pour Franz que pour Gabriel.

Ces personnages mettent autant d'efforts à surpasser les différences culturelles, ils s'y prennent avec tant d'énergie, fiers de leur rejet de "ce qui me ressemble" chez les autres, et ils mettent en évidence une certaine rage contre leur milieu et leur origine, rage qui doit se concentrer à trouver les différences chez l'autre, pour qu'eux-mêmes puissent devenir "étranges"?

Cette situation d'étrangeté porte en soi une menace d'anéantissement: "dans cette idylle couvaient des orages qui n'allaient pas tarder à éclater". (*Lunes*51). Pendant une bonne partie de son récit, Franz a sculpté cette idylle avec tous les détails, suffisamment adroit pour éveiller et maintenir l'intérêt chez son interlocuteur. Rebecca ne tardera pas à devenir femme-monstre et en même temps femme-victime: « Elle devenait une autre que je n'avais jamais vue, ouvrait la porte à des habitudes que je ne lui connaissais pas ». Par la suite, il continue avec le récit de la trahison. Rebecca devenue fragile, voilà tout le sens que Franz donne au mot de 'trahison'. Cette fragilité assouvira son désir de vengeance: "que voulez-vous, je suis ainsi, dès que j'embrasse, je prévois l'instant où je grifferai. (...) Néanmoins, n'étant pas très sûr de ma position, je témoignai d'une cruauté tempérée." (53). Après ce récit de malheur, Didier retourne à sa cabine, rassuré de se retrouver aux côtés de Béatrice, content de se compter parmi ceux qui peuvent se 'penser' heureux : « ... me blottissant dans la chaleur des draps, je m'endormis, heureux de notre santé, de notre jeunesse si loin de l'univers aigri, malsain de cet homme. » (54).

Dans *Lunes de fiel*, on constate que cette quête de l'étrangeté ne peut s'accomplir que par le passage à l'extrême de la perversité. Être amoureux, c'est, parfois, être pervers. Cynique, indolent, cruel, l'amant réussi est celui qui se reconnaît pervers et malin. Franz, un homme handicapé, éprouve une haine profonde de sa condition et trouve que la compassion ou la pitié chez les autres est davantage humiliante. Encore une fois, il existe un refus de la compatibilité des êtres. Un homme est invalide pour les autres, jamais pour lui-même. L'étrange émerge en lui et le dévore, il exige que le monde subisse les effets de sa 'conversion' à la perversité, tout en feignant la vulnérabilité. Devant Didier, devant les autres, il affiche sa fragilité corporelle, mais en secret, il affirme par l'art de ses intrigues la supériorité de son intelligence, capable de vaincre celles qui l'entourent.

Dans *L'Amour du prochain*, la perversité est une qualité acquise, non à cause d'une faiblesse quelconque, mais à cause de la médiocrité que l'intellectuel, cette fois un diplomate de carrière qui, à ses 30 ans, découvre qu'il y a une porte ouverte pour ceux qui osent se détourner du 'bonheur' social, traditionnel, bourgeois ou conventionnel: être marié, avoir des enfants, avoir fait des études à l'ENA, être enfin en situation de se dire "arrivé", tout cela ne

relève que d'une médiocrité absolue. Ce petit bonheur est faux, car il y a cet autre 'bonheur' au-delà des conventions: Sébastien, alors, il va devenir un *gigolo*, il va réussir à toutes ses fantaisies, en dépit de toute convention moralisante (et paralysante). Par hasard, ce diplomate s'aperçoit que des femmes âgées veulent de son corps, et qu'elles sont prêtes à lui donner de l'argent. Ces femmes, va-t-il les catégoriser tout comme Luc et Gabriel le font dans *Qui de nous deux inventa l'autre?* Il lui faut impérativement avoir une double vie, accomplir un désir secret d'être double, voire multiple. La jeunesse, la conformité sociale et conjugale ne lui suffisent pas, il faut devenir cet autre, cet "étranger" qui va épater le monde, encore une fois. À la fin, le roman proclame le droit à la différence, en reprenant des vieux mots: Ainsi, il écrit à Dora, celle de ses amantes qui semblait incarner le vrai bonheur:

Nous nous sommes pardonné nos doutes et nos erreurs. Nous reprendrons ailleurs notre œuvre salvatrice en dépit des méchants et des obtus. C'est notre mission: la meute vénale nous réclame. Nous connaissons d'autres sabbats, d'autres matins triomphants. Nous vivrons heureux et nous aurons beaucoup d'amants/Dieu est amour. (*L'Amour du prochain*316).

Le bonheur est donc atteint par ce passage de la légitimité à la marginalité, passage donc de l'ordinaire, à l'exception. Tout ce qui est "en dehors" de ce que la société veut imposer comme règle, témoigne d'une renaissance, à la manière de Sade, de toutes les qualités de la perversité. Nous voudrions bien voir ici une lutte de résistance contre les utopies de notre société moderne, qui cherche peut-être en vain à supprimer toute contestation des valeurs de la surconsommation. L'intellectuel, ne sera jamais "heureux", il se voudra toujours contestataire, à l'aide de la littérature, cette littérature dont la perversité, elle aussi, est mise en relief dans les *Voleurs de beauté*(Prix Renaudot 1997), par cette déclaration qui nous inspire à réfléchir sur les nouvelles directions et sur l'exception selon Bruckner:

« J'aspirais donc à écrire un roman qui serait la résultante de ceux que j'avais lus, le seul roman qui ne doive rien à son auteur. » (*Les Voleurs de beauté*22). L'auteur utilise le nom de Benjamin Norresh pour son manuscrit et précise à son interlocuteur qu'il ne manquera pas d'y découvrir l'anagramme Schnorrer, le « parasite » en yiddish. Nous rappelons ici que si l'écrivain aime énoncer de façon très ironique son ambition d'une totalité (et son écrivain se « nourrit »des autres en effet, en tant que maître du plagiat), elle peut se résumer par le dépassement d'une frontière quelconque, ou par une « transgression » ou « provocation » qui l'aident ainsi à la maîtrise des « effets » de l'écriture, à la signature Bruckner derrière la trace emblématique de toutes ses lectures. À ne pas s'en douter, le cynisme de son écrivain-parasite ne manque pas de surprendre, mais on le découvrira « faux » même dans sa confession. Rien de conventionnel, voilà une « aspiration » réelle à l'exception.

Enfin, en correspondance avec cette idée d'exception, Philippe Sollers, dans sa *Théorie des exceptions*, et notamment dans son étude sur Sade, explore le sens que nous avons accordé à la perspective nouvelle de la recherche de la perversité :

Parler en jouissant, voilà ce que personne ne peut s'empêcher d'éprouver, mais qu'il est interdit d'accepter. L'écriture est donc en prison. Et Sade veut que cela se sache. Il le crie même au peuple, depuis la Bastille, le 14 juillet. Mais à qui, depuis sa cellule, écrit-t-il, non seulement ses lettres, mais ses livres entiers ? (*Théorie des exceptions*51)

Ouvrages consultés

Bruckner, Pascal (1981). *Lunes de fiel*. Paris: Seuil.

---. (1988) *Qui de nous deux inventa l'autre?* Paris: Gallimard.

---. (1992) *Le Divin enfant*. Paris: Seuil.

---. (1997) *Les Voleurs de beauté*. Paris: Editions Grasset.

---. (2000) *L'Euphorie perpétuelle: Essai sur les devoirs du bonheur*. Paris: Grasset.

---. (2005) *L'Amour du prochain*. Paris : Editions Grasset.

---. (2009) *Le Paradoxe amoureux*, Essai. Paris, Editions Grasset.

Golsan, Richard (2005). "Interview with Pascal Bruckner" *South Central Review* 22: 11-19.

---. (2013) « Entretien avec Pascal Bruckner ». Dans *Mémoires occupées*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Louit, Robert (2000). « Interview avec Pascal Bruckner: le droit au bonheur est devenu un devoir.»

Magazine littéraire 389: 20-27.

Schoolcraft, Ralph W (2007). "Scenarios of Desire in the Fiction of Pascal Bruckner". *South Central Review* Vol 24.2 (Summer). 81-104

Sollers, Philippe. (1986) *Théorie des exceptions*. Paris, Gallimard.

Appendice

Œuvres de Pascal Bruckner

Romans et récits

- Allez jouer ailleurs.* (1976). Paris: Le Sagittaire.
- Lunes de fiel* (1981). Paris : Seuil. Adapté au cinéma par Roman Polanski.
- Parias* (1985). Paris : Seuil.
- Qui de nous deux inventa l'autre ?* (1988) Paris : Gallimard.
- Le Divin Enfant* (1992). Paris : Seuil.
- Les Voleurs de beauté* (1997) Paris : Grasset. **Prix Renaudot.**
- Les Ogres anonymes.* (1998) Paris : Grasset.
- L'Amour du prochain* (2005). Paris : Grasset.
- Mon petit mari* (2007). Paris : Grasset.
- La Maison des anges* (2013). Paris : Grasset.
- Un bon fils* (2014). Paris : Grasset.
- La Boîte à bisous* (2015). Avec illustration de Mayana Itoiz, éd. Glénat, Paris : Vitamine.
- Un an et un jour* (2018). Grasset.

Essais

- Fourier*, Seuil, 1975, présentation de l'œuvre de Charles Fourier
- Le Nouveau Désordre amoureux* (en collaboration avec Alain Finkielkraut), Seuil, 1977.
- Au coin de la rue, l'aventure* (en collaboration avec Alain Finkielkraut), Seuil, 1979
- Le Sanglot de l'homme blanc : Tiers-Monde, culpabilité, haine de soi*, Seuil, 1983
- La Mélancolie démocratique*, Seuil, 1990
- La Tentation de l'innocence*, Grasset, 1995. **Prix Médicis** essai.
- Le Vertige de Babel. Cosmopolitisme ou mondialisme*, Arlea poche, 1999
- L'Euphorie perpétuelle : essais sur le devoir de bonheur*, Grasset, 2000
- Misère de la prospérité : La religion marchande et ses ennemis*, Grasset, 2002
- La Tyrannie de la pénitence : Essai sur le masochisme Occidental*, Grasset, 2006 Prix Montaigne.
- Le Paradoxe amoureux*, Grasset, 2009
- Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*, Grasset, 2010
- Le Fanatisme de l'apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme*, Grasset-Fasquelle, 2011
- La Sagesse de l'argent*, Grasset 2016
- Un racisme imaginaire. La Querelle de l'islamophobie*. Grasset-Fasquelle, 2017.
- Une brève éternité. Philosophie de la longévité*, Grasset, 2019.